

Les jésuites défendus par un protestant

Un protestant, le docteur Laurent Annibal Fischer, conseiller d'Etat, s'est donné la peine, en 1853, de rassembler et de discuter toutes les accusations portées contre les Jésuites. Son livre est intitulé : *La cause des Jésuites au point de vue de la critique historique, du droit positif et de la saine raison*. Veut-on connaître le résultat de cet examen fait par un protestant ? Le voici, tel que l'auteur le donne lui même :

La liste entière des accusations a passé sous nos yeux. Qu'avons-nous trouvé ? Ni les souvenirs du passé ni les réalités de la situation présente ne nous ont offert aucun fait contraire aux lois civiles ou morales, que l'on puisse, avec fondement, tourner contre l'Institut des jésuites ou contre l'action pratique de ses membres. Aus i, tout en ayant la conscience d'être un très bon protestant, je ne crains pas ici de proclamer le résultat de mes longues recherches et mon intime conviction.

1. Abstraction faite de toute vue confessionnelle, l'ordre de Jésus est dans son principe, l'une des institutions morales les plus admirables et les plus dignes de respect. Nous ne possédons rien qui puisse lui être comparé. Le but de la compagnie de Jésus est de procurer la gloire de Dieu en faisant fleurir dans les âmes la religion et la piété. Pour réaliser cette noble fin, le jésuite renonce à toutes les jouissances terrestres, à toute ambition, à l'indépendance de sa volonté, aux nobles joies de la vie de famille. Il dévoue à cet unique but sa vie entière, son incessante activité ; la mort même ne l'effraie pas.—Une telle institution commande le respect et l'estime de ceux-là mêmes qui, appartenant à d'autres confessions, ne seraient pas d'accord avec les jésuites sur les moyens qui favorisent la vraie piété et ses progrès.

2. Un passé de trois siècles est là pour attester que la compagnie de Jésus, considérée comme corps, n'a jamais failli aux devoirs de son institution ; elle a atteint son but : j'entends le progrès du catholicisme, lequel, d'après les idées de l'Eglise catholique, s'identifie avec la religion.—Sans doute, des membres de la société de Jésus ont succombé au jour de l'épreuve et se sont révélés faibles comme le reste des hommes ; mais chaque fois qu'on a commis l'injustice d'imputer ces fautes personnelles au corps entier, l'accusation n'a pu se soutenir devant le tribunal de l'histoire.

3. Quant à la réapparition de la société de Jésus à notre époque, voici des réflexions qui s'imposent à l'observateur impartial. Le sentiment religieux diminue à vue d'œil au sein de la génération actuelle. C'est là la source première des bouleversements politiques et de cet esprit de révolte contre toute autorité, esprit qui se rencontre partout, dans l'Etat, dans la commune et dans la famille elle-même. Il est donc nécessaire de réveiller et de fortifier les sentiments religieux. Toute action dans ce sens, de quelque côté qu'elle